

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection Édition : 1554 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item \[1554_Tradlatfr_Grou\] 120 Quiconques sois, Amy passant qui veut](#)

[1554_Tradlatfr_Grou] 120 Quiconques sois, Amy passant qui veut

Présentation générale du poème

Titre de la pièce *Complainte de feu messire Philippes Chabot, Chevalier de l'ordre du Roy nostre Sire & Amiral de France. Traduite du latin de l'Evesque de Noyon, par S. R.*

Incipit non modernisé *Quiconques sois, amy passant qui veut*

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393312267>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 120

Mention située à la fin du poème Fin des complaintes.

Foliotation E4v, E5r, E5v

Informations sur la notice

Contributeur(s) Primot, Carole

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 13/09/2019 Dernière modification le 04/11/2021

TRADUCTIONS

Complainte de feu messire Philippes Chabot, Che-
ualier de l'ordre du Roy nostre sire & Amiral de
France. Traduite du Latin de l'Euesque de Noyon.
par S. R.

Quiconques fois, amy passant. qui veulx
Voir de Fortungz inconstante les ieux,
Arrestz icy : retourner t'en pourras
Vn peu plus saggz, & de plus pres verras
A moins priser les biens de la déesse.

Deslors que i'euz en ma tendre ieunesse
Le premier poil d'un peu de barbe blonde
Heureux mōtay aux grās hōneurs du mōde.
Là i'ay vescu, & nul plus grand que moy
Vouluz souffrir au seruice du Roy,
Qui sus la France à la main souueraine
Excepté vn, & encor' à grand' peine
I'ay tresbien fait mon profit & des miens
Hault esleuez en honneur & en biens,
Tât que sous moy tenois en crainte & doute
Les plus haux dieux de la grande mer toute
Thetis, Neptunz, & Ocean leur pere.
Mais tost passa ceste faueur prospere:
Car d'enaieux clos & enuironné
Acusé fuz & aux Iuges mené.
Làs! que ie vy de fauces calumnies!
Que de tesmoins rempliz de vilanies,

Aucc

ET INVENTIONS.

Avec celà, que mon principal iuge
 Estoit celuy qui cherchoit mon deluge,
 Et me confondrꝯ en cent mille manieres,
 Voulant sur moy de ses particulieres
 Inimitez vomir l'infection,
 Non preuoyant la destination
 Du sort futur, commꝯ il sçeut par effect
 L'ennuy de ceux dont long procès on fait.
 Or quand ce vint au poinct de mes affaires
 Comparoissant deuant mes commissaires
 Le me trouuay, o enuieꝯ importune!
 Reduit au bout de l'extreme Fortune.
 Et n'eust esté vn Dieu qui aparut,
 Qui par pitié soudain me secourut
 L'eusse perdu en mourant miserable
 Mes biens ensemble & mon los honorable
 Fortunꝯ apres que ses ieux poursuyuoit
 De ses malheurs en bon heur m'esleuoit,
 Et remontoit en l'ordrꝯ & dignité
 Dont on m'auoit n'agueres, desmonté,
 En me rendant tout ce qui fut à moy.
 Ia commençois me mettre hors d'esmoy,
 Et me pouuois (si Dieu m'eust donné vie)
 Venger de ceux qui me portoient enuie,
 Et me guerir des blessures & coups,
 Que m'auoient fait mes auersaires tous.
 Lors de rechef la Fortune maligne,
 En me

TRADUCTIONS

En me moquant, m'osta d'espoir le signe,
 Et commanda aux déesses fatales
 Rompre le fil des fuzées vitales
 Comme i'estois au mylieu de mon cours.
 Ainsi la mort donna fin à mes iours
 Et demoura encores, en moy mort,
 Le deshonneur qu'on m'a fait à grand tort,
 A tout le moins plus grand & rigoureux
 Qu'il ne deuoit. Or vous iuges heureux,
 Que Iupiter (qui au ciel tout dispose)
 Iuges à faitz tresbons de toute chose,
 Rhadamantus & Minos iustç & droit,
 Iugez du tout: car en vn seul endroit
 Doute ie fais d'excessif vous sembler
 D'auoir voulu trop d'argent assembler.
 Et toy, passant, en vertu seule espere
 Si tu es sagç, elle seule prospere,
 De tout bon heur guerdonne ses seruans:
 Mais la Fortunç abuse tous viuans,
 Et rien du tout ne tire de ses mains,
 Que songes faux pour malheureux humains,

Fin des Complaintes.

Elegies

Et
 Car
 l'y:
 Ich
 l'ay
 Las
 Qu'
 For
 De:
 Et c